

Du chef de cette concession, des conflits surgirent entre Jean de Ryaville et des seigneurs et habitants des alentours qui se prétendaient lésés dans leurs droits d'usage au «Grunewald». L'affaire fut portée jusque devant le Grand Conseil de Malines, ainsi que le prouve une sentence en date du 17 novembre 1612, d'après Wurth-Paquet: «intéressante pour l'ancienne procédure d'expropriation pour utilité publique.» (11)

Le haut fourneau de La Sauvage fut construit après que *Gabriel Bernard*, originaire de Longwy, eut acquis en 1623 la vallée dite «de la femme sauvage».

Les usines Jumelles de Septfontaines (haut-fourneau) et Ansembourg (forge d'affinage), furent exploitées par *Thomas* et *Nicolas Bidart*, selon contrat du 4 juillet 1624 conclu avec les héritiers de *P. E. de Raville* († 14. 3. 1623), «d'une bonne noblesse mais d'un crédit douteux... et dont les immenses forêts alimentant les nouvelles forges... devaient rétablir l'équilibre financier du seigneur tout en assurant l'avenir des jeunes Bidart». Il ne fallut que quelques années à l'aîné des frères pour devenir seul propriétaire des deux usines.

Le 24 septembre 1626 *Thomas Bidart* acquit une partie et s'assura le droit d'exploitation du «fourneau» de Kolbach près de Hollenfels qui, d'après *J. Wagner*, ne pouvait être qu'un foyer catalan ou bien un four à pierre. (12)

Nous aurons l'occasion de reparler de *Thomas Bidart* dans la biographie à consacrer à *Thomas Marchant*, son gendre.

Enfin, une usine semble avoir existé en 1631 à Bissen. (13)

Par lettres patentes (dont il nous a été impossible de fixer la date), les Archiducs donnèrent en fief au seigneur du Bost Moulin «les minières dans sa terre d'Esch», en l'espèce la mine d'antimoine à Goesdorf. (13ter)

Vers 1615 – sur les instances du gouverneur de Berlaymont – le gouvernement espagnol décida de procéder à d'importants travaux dans l'intérêt de la forteresse de Luxembourg. Dans ces projets d'agrandissement on avait sûrement prévu l'aide précieuse que devait y apporter la forge et le haut fourneau de Dommeldange dont nous venons de parler. Mais l'argent faisant défaut, la plupart des projets restèrent enfouis dans les cartons. Dans cet ordre d'idées il y a lieu de relever qu'on a jaté à juste titre sur les constructions militaires à conceptions périmées des Espagnols... «toujours en retard d'une guerre et s'épuisant à accumuler d'immenses remparts, lorsque l'art des fortifications exigeait déjà la construction de forts avancés. (14)

Déjà en 1606 le comte de Berlaymont avait fait construire le «Petit Bastion» à côté des Trois Tours. Cinq ans plus tard on vit s'élever les remparts entre la deuxième porte du «Brédewé» et le plateau du St-Esprit dont le «Petit Bastion du Grund». Sous la direction de l'ingénieur *Sylvain Bouilly* ou *Bouillon* on commença en 1615 les travaux d'agrandissement des bastions *Albert* (anciennement *Jost*) et *Isabelle* (anciennement *Camus*), mais l'on ne put continuer; les bastions ne furent achevés que vers 1648. La construction du bastion *Berlaymont* – dont la pose de la première pierre eut lieu le 11 mai 1610 – traîna également jusqu'en 1648, celle de la courtine *Marie-Berlaymont* et de la *Porte-Neuve* dura de 1626 à 1636. La fortification à bastions du «Bouc-